

RUBRIQUE COORDONNÉE PAR VÉRONIQUE DUMAS

La liberté commence dans les maquis

Hommage. Le 16 avril, Emmanuel Macron a lancé les célébrations du 80^e anniversaire de la Libération en se rendant à Vassieux-en-Vercors. Un hommage aux maquisards et aux civils victimes des nazis.

Dès 1940, des opposants politiques se cachent dans des régions difficiles d'accès, comme les forêts ou les montagnes. Avec l'instauration du Service du travail obligatoire (STO), le 16 février 1943, de nombreux réfractaires grossissent les rangs du maquis. Ils vivent avec l'aide de la population et se structurent progressivement. Les débats sont intenses au sein des instances de la Résistance pour savoir quel rôle attribuer à ces maquis dont l'effectif total avoisine alors 40 000 hommes.

En mars 1944, le maquis des Glières, juché à 1 400 mètres d'altitude et dirigé par des cadres du 27^e bataillon de chasseurs alpins d'Annecy et de l'Armée secrète, est liquidé par les Allemands. Le mois suivant, les GMR [groupes mobiles de

réserve] et les miliciens français mènent une opération de répression contre le village de Vassieux-en-Vercors. Ces événements sonnent comme de terribles avertissements.

Le commandement allié entend pourtant les faire participer à la Libération. Dès lors, du matériel de transmission, de l'armement et des agents sont parachutés pour les préparer au combat. Le 5 juin, ils reçoivent l'ordre de soulèvement sur tout le territoire français. De nouvelles recrues rejoignent les maquis «mobilisateurs». Épaulés par des équipes Jedburgh et du Special Air Service (SAS), les maquisards procèdent à des sabotages et des actions de guérilla contre les troupes allemandes. On se bat au cœur du massif de la Margeride, dans le Massif central, dès le 10 juin. Plus de 9 000 hommes retranchés au mont Mouchet, à



Espoir Au printemps 1944, la décision est prise par les Alliés d'armer les maquis, notamment dans le Vercors (ci-dessus). Peu après le débarquement, 4 000 FFI retranchés dans le massif proclament la république. Hélas, le 19 juillet, les Allemands attaqueront.

Chaudes-Aigues, à Saint-Genest et à Clavières sont attaqués. Les résistants se dispersent après de violents combats, et une terrible répression s'abat sur la population. À Saint-Marcel (Morbihan), les FFI et les SAS connaissent un sort similaire.

Trop peu, trop tôt

Dans le même temps, 4 000 Savoyards convergent en direction du plateau du Vercors, une formidable forteresse naturelle située au sud-ouest de Grenoble. Les maquisards mettent en place une administration civile et militaire, et proclament la restauration de la République. Malheureusement, le plan *Montagnards* a été activé trop tôt, le débarquement allié en Provence devant avoir lieu à



Complotisme

D

epuis la diffusion de la photo de famille retouchée de la princesse de Galles, le 10 mars dernier, je me suis passionnée pour les théories du complot relatives à Kate Middleton, un condensé d'inventivité humaine. La Firme serait prête à tout pour cacher une vérité indicible et manipuler les foules. Les théories du complot ne sont pas nouvelles. Certaines sont mêmes réelles : au milieu du ^{xx} siècle, le gouvernement américain a bien empêché les hommes noirs de Tuskegee, en Alabama, d'avoir accès aux médicaments contre la syphilis pour étudier les effets au long cours de la maladie ; en 1972, le président Nixon a bien commandité le cambriolage du Watergate dans l'espoir de faciliter sa réélection. Mais, au milieu de quelques tristes vérités, les autres théories ne sont que de la science-fiction. Il faut cependant attendre la fin des années 2000 pour que le mot « complotisme » désigne l'attrait pour les théories du complot. Ce néologisme met un nom sur l'anxiété d'une civilisation qui a accès comme jamais à l'information mais qui ne sait plus la trier. D'autant plus que les théories du complot ont souvent leur charme, comme des polars fourmillant de preuves farfelues. En 2018, 79 % des Français adhéraient à au moins une théorie du complot. Il serait ridicule de les mépriser car ils sont le premier symptôme d'une crise profonde à venir. Les années qui ont précédé la Révolution française étaient traversées par des théories du complot : celle des Encyclopédistes qui voulaient renverser l'ordre du monde, celle de Necker allié aux banquiers et aux protestants pour affamer les Parisiens ou celle des francs-maçons qui voulaient détruire la religion. Le complotisme est un marqueur de la défiance du peuple vis-à-vis des élites soupçonnées d'être inaptes et corrompues. Nos dirigeants doivent en prendre la mesure avant qu'il ne soit trop tard. □



MUSEE NICOPHORE NIÈPCE, VILLE DE CHALON-SUR-SAÔNE



ALBERT HARLINGUE/ROGER-VIOLETT

la mi-août. Le commandement allemand décide d'en finir. Le 19 juillet, 10 000 hommes montent à l'assaut du maquis dispersé en moins de trois jours. S'ensuit une semaine de représailles contre les combattants, les blessés et les habitants. Si les maquis ne portent nulle part des coups décisifs à l'occupant, ils ont le mérite de fixer sur

place une partie des troupes allemandes, tout en entretenant un sentiment d'insécurité qui va faciliter la progression alliée. □ **CHRISTOPHE PRIME**

Le programme des commémorations se poursuivra en Normandie, en Provence en passant par la Bretagne et Oradour-sur-Glane, pour s'achever en Alsace en novembre prochain.

Le temps de l'enfance volée

De bon aloi. En 1874, au terme d'une longue lutte, un député fait passer une loi protégeant les petits Français.

Voici 150 ans, dans un contexte socio-économique morose, après la défaite

de la France contre les Prussiens, la répression de la Commune, le début d'un régime républicain – mais avec une majorité de députés monarchistes –, la loi Joubert, «sur le travail des enfants et des filles mineures employés dans l'industrie», est votée le 19 mai 1874. Un premier texte de loi a déjà été ciselé en 1841 pour limiter l'âge d'embauche et la durée du temps de travail des enfants. Mais il reste beaucoup à faire.

Un député monarchiste de Maine-et-Loire, l'industriel catholique Ambroise Joubert, propose à ses collègues un projet philanthropique, mais sans chercher à gêner les «capitaines» de l'industrie française. Les députés sont majoritairement contre une loi améliorant les conditions de travail (et donc de vie) des enfants. Joubert bataille ferme pendant deux ans (1872-1874) pour trouver un compromis, alors que l'école primaire n'est pas encore obligatoire. De son côté, l'opinion publique s'émeut de plus en plus



COLLECTION IM/KHARBINE-TAPABOR

Fil à la patte
Le cliché qui illustre cette carte postale – les employées de la filature Saunier, à Codolet (Gard) au début du xx^e siècle – souligne le rôle que jouent les enfants dans le monde du travail. Il faudra attendre la loi Ferry de 1882 pour leur faire prendre le chemin de l'école.

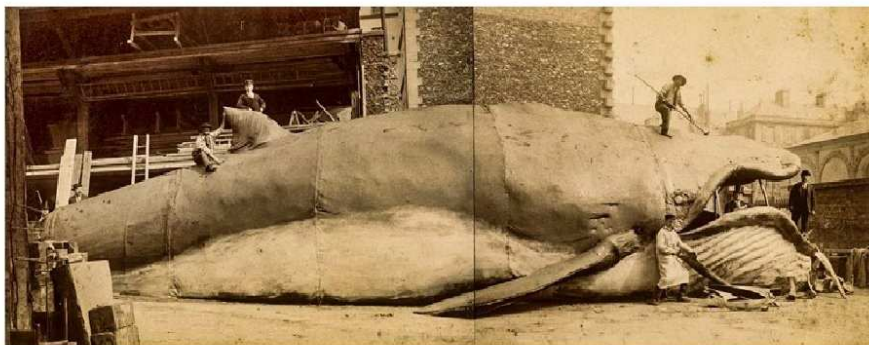
de voir les conditions de travail déplorables des enfants, notamment dans l'industrie. Toutefois, pour nombre d'industriels, le travail enfantin est absolument essentiel, car bien moins cher que la main-d'œuvre adulte : un enfant de moins de 16 ans gagne en moyenne 50 centimes par jour quand un homme quadruple ce salaire.

Douze heures par jour !

Au total, la loi décide théoriquement d'interdire notamment le travail des enfants de moins de 12 ans. En deçà de cet âge, ils doivent recevoir quotidiennement deux heures d'enseignement scolaire. Le temps de travail est fixé à douze heures maximum par jour pour les enfants de 12 à 16 ans et de six heures pour ceux âgés de 10 à 12 ans – au lieu de 8 ans auparavant. La loi n'est pas respectée dans les verreries, le

monde textile, les papeteries, les sucreries et les usines métallurgiques, qui bénéficient de dérogations. Elle ne tient pas compte des cadences de plus en plus élevées sur les chaînes, pas plus qu'elle n'accorde une ligne aux enfants qui travaillent dans les champs ou dans leur logement. L'État ne s'assurera guère du respect de la nouvelle législation. Et nombre de parents pauvres n'auront pas d'autre choix que de transgresser la loi, car un enfant qui ne travaille pas ne ramène aucun salaire. Le vote de 1874 donne donc un cadre légal à l'emploi des enfants dans l'industrie et constitue ainsi une avancée relative. Mais il faudra attendre 1958, et le décret relatif «aux travaux dangereux pour les enfants et les femmes» (n° 58-628), pour que soit interdit – sauf exceptions – le labeur des mineurs de moins de 16 ans. **ÉRIC ALARY**

Au théâtre, on rit comme des baleines



En scène En 1894, le directeur du casino de Villerville, en Normandie, transforme le cadavre d'un cétacé en une étonnante salle de spectacle, capable d'offrir près d'une centaine de places !

dans lequel environ 80 spectateurs pourraient prendre place. L'ouverture de cet original théâtre est célébrée le 1^{er} juillet 1894. Le carton d'invitation explique que « le public entrera par la tête du cétacé et sortira par... l'autre côté ». L'humour du directeur s'invite aussi dans le programme qui prévoit la représentation de *Jonas et les sirènes*, une pièce en deux actes relatant l'histoire du personnage biblique dévoré par une baleine. Passé l'été 1894, l'animal part en tournée, tel un théâtre ambulant, d'abord sur la côte du Calvados puis à Paris où il périra dans les flammes. La drôle de salle de Simon-Max disparaît, en effet, dans un incendie au Casino de Paris dans la nuit du 25 au 26 février 1895.  FANNY VERDIER

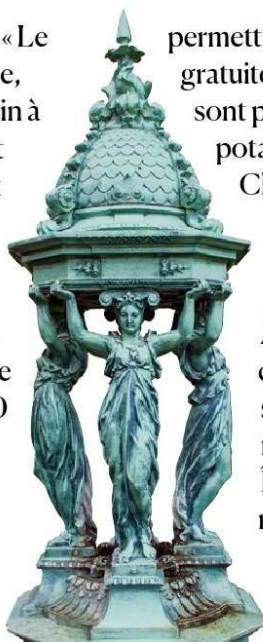
Le 21 octobre 1893, une baleine s'échoue sur la plage de Cricquebœuf à Villerville (Calvados) et y meurt quelques heures plus tard. À cette époque, la commune de presque 1 000 habitants possède un casino dirigé par le comédien Simon-Max (1847-1923). Ce dernier est à la recherche d'idées pour promouvoir son établissement, sans cesse mis en concurrence avec celui de Trouville.

Il achète la carcasse pour quelques centaines de francs, vend la chair et l'huile (utilisée comme combustible pour les lampes à huile) et fait naturaliser le reste chez un taxidermiste.

Simon-Max installe ensuite le cétacé face à son casino qui devient l'attraction de la ville : la « plage [est] en liesse » et les touristes se pressent pour voir de près la créature marine. En faisant appel à un taxidermiste, le directeur avait l'idée farfelue d'aménager l'intérieur de l'animal en théâtre

Fontaines Wallace, un retour aux sources

Rénovation. En prévision de l'événement « Le Voyage à Nantes », du 6 juillet au 8 septembre, consistant en un parcours d'art contemporain à travers la ville, quatre fontaines Wallace sont en cours de restauration et quatre nouveaux modèles sont commandés à l'artiste Cyril Pedrosa. Ce projet vise à mettre en avant la politique de la ville en faveur de l'accès à l'eau potable pour tous dans l'espace public. Il est en parfaite adéquation avec l'histoire de ces fontaines. Après le siège de Paris de 1870 et la Commune, un Anglais philanthrope, Sir Richard Wallace, en offre, en 1872, une cinquantaine aux Parisiens afin de leur



permettre d'accéder, dans les rues, à une eau saine et gratuite à une époque où 40 % des foyers parisiens sont privés, dans les immeubles, d'eau courante, potable et payante. Œuvres du sculpteur nantais Charles-Auguste Lebourg, les fontaines sont en fonte, un matériau très résistant et facile à entretenir. Des trois modèles produits, celui à caryatides est le plus répandu. À l'origine, des gobelets en étain, retenus par une chaînette, y sont accrochés. Peu hygiéniques, ils seront supprimés en 1952. Outre à Nantes, il en reste plus d'une centaine dans la capitale et en Île-de-France, et beaucoup d'autres en régions, notamment à Bordeaux.  v. d.

Pablo Neruda assassiné?

Enquête. Des analyses médicales vont être effectuées sur les restes du poète afin d'éclairer les conditions de son décès.

Cinquante ans après sa disparition, le poète chilien Pablo Neruda (1904-1973) continue de faire parler de lui. À la demande de sa famille et du Parti communiste chilien, la cour d'appel de Santiago a rouvert le 20 février dernier une enquête sur les circonstances suspectes de son décès. Les parties prenantes ont avancé un besoin de «clarifier les faits» dans une investigation qui n'avait pas semblé suffisamment «exhaustive».

D'après la version officielle, le poète, lauréat du prix Nobel de littérature en 1971, aurait succombé à un cancer de la prostate le 23 septembre 1973. Mais le contexte de sa mort, douze

jours seulement après le coup d'État de Pinochet, a laissé planer les suspicions... Et pour cause: le poète, ancien membre du comité central du parti communiste et proche du Président

Coïncidence? La veille de sa disparition, le poète entendait s'envoler pour le Mexique afin de dénoncer le putsch militaire.



socialiste Salvador Allende (renversé par les militaires), n'avait pas caché son hostilité à l'égard du nouveau régime. ter les soupçons – d'autant que la dictature de Pinochet (1973-1990) sera marquée par une répression sévère. On estime que 3 200 militants de gauche furent assassinés sous le régime militaire.

Un témoin à charge
Neruda prévoyait de s'isoler au Mexique la veille de sa mort, afin de mobiliser l'opinion internationale, mais son décès soudain l'empêcha de rallier d'autres voix à sa cause. De quoi alimenter les soupçons – d'autant que la dictature de Pinochet (1973-1990) sera marquée par une répression sévère. On estime que 3 200 militants de gauche furent assassinés sous le régime militaire.

La thèse de l'assassinat est notamment soutenue par l'ancien chauffeur du poète, Manuel Araya, qui affirme que Neruda aurait été empoisonné lors de son hospitalisation à la clinique de Santa Maria. Des analyses confidentielles, effectuées par des laboratoires canadiens et danois, auraient notamment détecté des traces de toxine botulique dans son squelette, ce que de nouvelles analyses médico-légales entendent vérifier. En 2017, un comité d'experts internationaux avait déjà conclu que Pablo Neruda n'était pas décédé d'un cancer, n'excluant pas l'intervention d'un tiers. L'ombre de Pinochet plane encore sur le cercueil du poète... **NICOLAS MÉRA**

À Nuremberg, la peste refait parler d'elle...

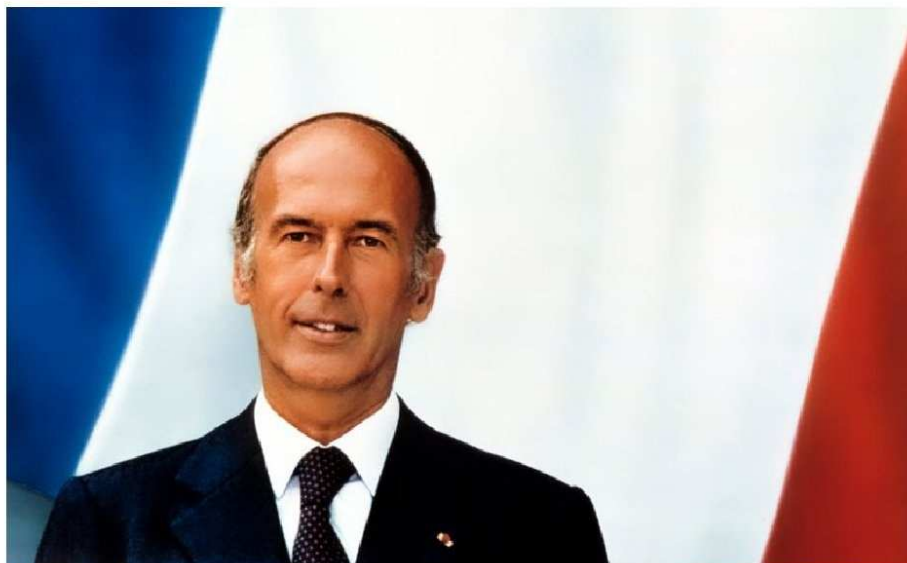
Des milliers de crânes et plus de 1 000 squelettes entassés en Allemagne ! C'est ce qu'ont récemment découvert des archéologues d'outre-Rhin à Nuremberg lors d'une opération de routine. Alors qu'une équipe réalisait des fouilles préventives, ils ont mis au jour huit fosses communes, regroupant des squelettes datant du XVII^e siècle. Les fouilles, qui avaient débuté au mois d'août 2023, ont dévoilé des crânes, des restes de bassins et des fémurs entassés. Selon les chercheurs, les victimes seraient mortes lors de l'épidémie de peste noire en 1632-1633 à Nuremberg, qui a tué près de 15 000 personnes. À la fin du Moyen Âge, cette maladie a tué 30 à 50 % de la population européenne. Elle réapparaît

plusieurs fois au cours des siècles suivants. Nuremberg a ainsi été touchée à plusieurs reprises entre le Moyen Âge et la période moderne. Des pièces de monnaie, datées de 1619 et de 1621, retrouvées dans les fosses des pestiférés, confirment cette résurgence de l'épidémie au XVII^e siècle. L'analyse des os des 650 premiers corps exhumés appuie cette version. Il pourrait s'agir du plus grand cimetière de victimes de la peste jamais découvert en Europe. Le charnier permettra surtout d'étudier plus en détail la population de l'époque, ainsi que la propagation des épidémies. Le cimetière semble également abriter les victimes d'une autre épidémie, cette fois plus récente, liée au choléra. **MÉLANIE TUYSSUZIAN**

Un petit bout de pain fermenté... historique

Alimentation. Dans l'ancienne Anatolie, le plus vieux morceau de pain du monde a été récemment trouvé. Datant d'environ 8 600 ans, il a été découvert sur le site archéologique de Çatal Höyük, en Turquie. Une trouvaille réalisée par le centre de recherche de l'université Necmettin-Erbakan, qui l'a annoncé dans un communiqué le 5 mars dernier.

Il a été identifié dans la province de Konya, dans le sud du pays, après la découverte d'un four partiellement détruit de la période néolithique. À cette époque, 8 000 personnes vivaient sur le site de Çatal Höyük, aujourd'hui classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Les archéologues y ont trouvé une miche de pain de « la taille de la paume d'une main ». Il s'agit d'un morceau non cuit. D'après les analyses, il aurait résisté au temps grâce aux amidons qu'il contient et à la couche d'argile qui le recouvrait. Il s'agirait du plus ancien aliment de ce type jamais retrouvé. **■ M. T.**



JACQUES-HENRI LARTIGUE/LA DOCUMENTATION FRANÇAISE

Les années VGE, entre crise et modernité

Tournant. Il y a cinquante ans débutait un septennat qui s'est illustré par des ruptures majeures.

Le 19 mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing est élu président de la République – à 50,8% des suffrages exprimés, avec seulement 425 000 voix d'avance sur Mitterrand. Le chef de l'État, qui n'a que 48 ans, veut montrer qu'il n'est pas un conservateur. Rompant avec le cérémonial, il ne porte pas de queue-de-pie pour son investiture et se rend à pied de l'Élysée à l'Arc de Triomphe. Un vent de réformes souffle au début du septennat. Le président sourit sur son portrait officiel, le bleu du drapeau s'éclaircit, la Marseillaise est jouée sur un rythme plus lent. Promesse de campagne, les « questions au gouvernement » sont organisées à l'Assemblée. De nouveaux portefeuilles appa-

raissent, comme le secrétariat d'État à la Condition féminine, confié à Françoise Giroud. Dès le 5 juillet, la majorité passe de 21 à 18 ans et, le 29 octobre, l'ouverture de la saisine du Conseil constitutionnel à 60 députés ou 60 sénateurs renforce les pouvoirs de l'opposition. La dépénalisation de l'IVG, le divorce par consentement mutuel dominent l'année 1975.

Sur le plan technologique, VGE bénéficie des programmes lancés par ses prédécesseurs, comme le Concorde et le nucléaire civil, qu'il développe en plein choc pétrolier. D'autres audaces tournent à la farce, comme l'escroquerie des « avions renifleurs », censés repérer les champs pétrolifères... Partisan d'une « décrispation », VGE ne parvient pas à rompre le bipolarisme droite-gauche. Après le départ de Chirac, la rigueur du « plan Barre » et la montée du chômage renforcent la gauche et Mitterrand l'emporte en 1981. « Au revoir », lâche VGE devant les caméras avant de sortir du champ d'un pas détaché... **■ BRUNO FULIGNI**

La Demeure historique fête ses 100 ans

Patrimoine. Mettre en valeur l'esprit français à travers ses plus belles habitations privées, c'est le projet du médecin et mécène Joachim Carvallo (1869-1936). Restaurateur des jardins et du château de Villandry, il fonde en 1924 La Demeure historique. La mémoire de la Grande Guerre est encore très présente et la préservation de ce qui fait la France lui paraît essentielle. L'association, reconnue d'utilité publique en 1965, regroupe plus de 5 000 sites visités chaque année par neuf millions de personnes. Une initiative similaire a vu le jour au Royaume-Uni dès 1895 avec l'association à but non lucratif *National Trust*, qui contribue à l'entretien de plus de 500 domaines, jardins, châteaux et monuments privés outre-Manche, financée en grande partie par les cotisations des membres, des dons et les revenus générés par les visites. Ailleurs en Europe, c'est souvent l'État qui accompagne les propriétaires pour la préservation des biens culturels et architecturaux. 

LAURENT LEMIRE



Fille de l'air Montés sur le bélier Chrysomallos, Phrixos et sa sœur Hélé échappent à la fureur de leur père. Hélas, la jeune femme chute dans la mer qui portera son nom, l'Hellespont.

Pompéi nous offre un cours de mythologie

Archéologie. Une fresque, étonnante de fraîcheur et au sujet peu connu de nos jours, vient d'être découverte.

Si cette œuvre nous semble une rareté, à la fois par sa finesse d'exécution et sa thématique – le mythe d'Hellé et Phrixos –, la mythologie est partout dans l'Antiquité. Chantée par les aèdes, apprise à l'école, au théâtre et présente sur tous les objets du quotidien, du peigne aux armes en passant par les peintures murales. Nous sommes devenus des béotiens en matière de mythologie. Une remise à niveau s'impose d'autant plus que l'histoire, évoquée par Apollonios de Rhodes, débute justement en Béotie.

Le bélier représenté ici n'est autre que Chrysomallos (littéralement « à la laine d'or »), frère de Pégase et fils de Poséidon. Doté de parole et fendant l'air, l'animal a volé au secours de la jeune Hellé et de son frère Phrixos sur le point d'être exécutés par leur propre père, le roi Athamas, manipulé par sa nouvelle épouse, Ino, qui veut faire de ses propres enfants les seuls héritiers du trône. Dans leur fuite aérienne, Hellé tombe et se noie dans une mer qui prendra en son honneur le nom d'Hellespont (actuelles Dardanelles). Arrivé en Colchide, Chrysomallos y dépose Phrixos en lui recommandant d'offrir en sacrifice sa toison, qui devient la fameuse Toison d'or. Jason la ravira avec le cœur de la fille du roi, la redoutable sorcière Médée. Mais ceci est une autre histoire et sans doute le sujet d'autres fresques à découvrir! 

LAURE DE CHANTAL

***Contredire
c'est vouloir débattre
Critiquer
c'est vouloir transformer***



www.marianne.net

Marianne

LA VÉRITÉ N'A PAS DE MAÎTRE

LE NOUVEAU JOURNAL

3,50 €

Chaque jeudi chez votre marchand de journaux préféré